

Manteuffel¹ et Schwarzenberg signaient la fameuse convention d'Olmütz.

C'était un coup terrible pour la Prusse, une humiliation sanglante ! A la face du monde, elle était obligée de battre en retraite honteusement devant l'ultimatum autrichien, de reconnaître publiquement qu'elle n'était pas encore de force à tenir tête aux armées autrichiennes. L'Autriche triomphait donc, mais son triomphe même présageait des lendemains redoutables. Car, au point de vue allemand, elle avait commis une lourde faute. En effet, son triomphe, complet en tant que victoire d'amour-propre, n'était pas une solution. Pour le rendre complet au point de vue pratique, l'Autriche devait continuer, pousser jusqu'à Berlin, anéantir définitivement la puissance prussienne, puis chercher à refaire l'unité allemande autour de l'Autriche, débarrassée définitivement de sa rivale.

L'Europe eût, sans doute, accueilli sans enthousiasme cette solution ; mais enfin, à force d'énergie et d'habileté, on l'eût peut-être rendue possible.

1. Manteuffel (Otto-Theodor, baron de), né à Lübben le 3 février 1805, mort à Krossen le 26 novembre 1882. Conseiller du prince de Prusse, alors président du ministère d'Etat (1844), directeur au ministère de l'Intérieur (1845), ministre de l'Intérieur du cabinet Brandenburg (novembre 1848), ministre des Affaires étrangères à la mort du comte Brandenburg, signe avec Schwarzenberg la convention d'Olmütz (novembre 1850), assiste au Congrès de Paris (1856), se retire avec tout le ministère lors de l'institution de la régence (octobre 1858), reparait en 1864 à la Chambre des Seigneurs, meurt le 26 novembre 1882.